



La viande dépecée, on la fit rôtir. (Pag. 325.)

quelques larges bouchées humectées par un grand coup de vin; les autres dont le souper était moins avancé, s'armèrent avec résignation.

M. de Chalabre seul, en serrant le ceinturon de son épée d'un ardillon, prétendit avoir soupé depuis plus d'une heure.

On fit l'appel.

Quarante-quatre seulement, y compris Sainte-Maline, répondirent.

— M. Ernauton de Carmainges manque, dit M. de Chalabre, dont c'était le tour d'exercer les fonctions de fourrier.

Une joie profonde emplit le cœur de Sainte-Maline et reflua jusqu'à ses lèvres, qui grimacèrent un sourire, chose rare chez cet homme au tempérament sombre et envieux.

En effet, aux yeux de Sainte-Maline, Ernauton se perdait inmanquablement par cette absence sans raison, au moment d'une expédition de cette importance.

Les quarante-cinq, ou plutôt les quarante-quatre partirent donc, chaque peloton par la route qui lui était indiquée : c'est-à-dire M. de Chalabre, avec treize hommes, par la porte Bourdelle;

M. de Biran, avec quatorze, par la porte du Temple;

Et enfin Sainte-Maline, avec quatorze autres, par la porte Saint-Antoine.

(La suite au prochain numéro.)

LES

CHASSEURS DE CHEVELURES

PAR

LE CAPITAINE MAYNE-REID

TRADUIT PAR ALLYRE BUREAU.

(Suite.)

— Maintenant, — dit-il quand il eut fini, — vous serez en état de rentrer en ligne dans une couple de jours au plus tard. Vous avez

un mauvais mors, monsieur Haller, mais votre cheval est le meilleur que j'aie jamais vu. Je ne m'étonne pas que vous ayez refusé de le vendre.

Presque toute la conversation avait eu lieu en anglais. Le chef Coco parlait cette langue avec une admirable netteté et un accent des plus agréables. Il parlait français, aussi, comme un Parisien; et c'était ordinairement dans cette langue qu'il causait avec Seguin. J'en étais émerveillé.

Les hommes étaient remontés à cheval et avaient hâte de regagner le camp. Nous mourrions littéralement de faim; nous retournâmes sur nos pas pour reprendre le repas interrompu d'une façon si intempestive.

A peu de distance du camp, nous mîmes pied à terre, et, après avoir attaché nos chevaux à des piquets, au milieu de l'herbe, nous procédâmes à la recherche des débris de viande dont nous avions vu des quantité quelque temps auparavant. Un nouveau déboire nous était réservé; pas un lambeau de viande ne restait! Les coyotes avaient profités de notre absence, et nous ne trouvions plus que des os entièrement rongés. Les côtes et les cuisses des buffalos avaient été nettoyées et grattées comme un couteau. La hideuse carcasse du Digger, elle-même, était réduite à l'état de squelette!

— Bigre! — s'écria un des chasseurs; — du loup maintenant, ou rien. — Et l'homme mit son fusil en joue.

— Arrêtez! — cria Seguin voyant cela. — Êtes-vous fou, monsieur!

— Je ne crois pas, — capitaine, — répliqua le chasseur, relevant son fusil d'un air de mauvaise humeur. — Il faut pourtant bien que nous mangions, je suppose. Je ne vois plus que des loups par ici; et comment les attraperons-nous sans tirer dessus?

Seguin ne répondit rien, et se contenta de montrer l'arc qu'El Sol était en train de bander.

— Oh! c'est juste; vous avez raison, ca-

pitaine; je vous demande pardon. J'avais oublié ce morceau d'os.

Le Coco prit une flèche dans le carquois, en soumit la pointe à l'épreuve de sa liqueur. C'était une flèche de chasse: il l'ajusta sur la corde et l'envoya à travers le corps d'un loup blanc qui tomba mort sur le coup. Il retira sa flèche, l'essuya, et abattit un autre loup, puis un autre encore, et ainsi, jusqu'à ce que cinq ou six cadavres fussent étendus sur le sol.

— Tuez un coyote pendant que vous y êtes, — cria un des chasseurs. — Des gentlemen comme nous doivent avoir au moins deux services à leur diner.

Tout le monde se mit à rire à cette saillie; El Sol ne se fit pas prier, et ajouta un coyote aux victimes déjà sacrifiées.

— Je crois que nous en aurons assez maintenant pour un repas, — dit El Sol, retirant la flèche et la replaçant dans le carquois.

— Oui, — reprit le farceur. — S'il nous en faut d'autres, nous pourrions retourner à l'office. C'est un genre de viande qui gagne beaucoup à être mangée fraîche.

— Tu as raison, camarade, — dit un autre, — pour ma part, j'ai toujours eu un goût particulier pour le loup blanc; je vas me régaler.

Les chasseurs, tout en riant des plaisanteries de leur camarade, avaient tiré leurs couteaux brillants, et ils eurent bientôt dépouillé les loups. L'adresse avec laquelle cette opération fut exécutée prouvait qu'elle n'avait rien de nouveau pour eux.

La viande fut aussitôt dépecée, chacun prit son morceau et le fit rôtir.

— Camarades! comment appellerez-vous cela? Bœuf ou mouton? demanda l'un d'eux qui commençait à manger.

— Du mouton-loup, pardieu! — répondit-on.

— C'est ma foi un bon manger, tout de même. La peau une fois ôtée, c'est tendre comme de l'écureuil.